

## Dimanche 14 juin 2026 – 11<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – année A

Première lecture : Exode 19, 2-6a

Psaume 99 (100)

Deuxième lecture : Romains 5, 6-11

Évangile : Matthieu 9, 36 - 10, 8

### Homélie

Cette page de l'évangile de Matthieu a souvent été citée dans la prière pour les vocations. Vocation des prêtres en particulier. Il revient en effet au prêtre, lorsqu'il célèbre l'eucharistie, de présenter au Seigneur les fruits de la « moisson » : le pain, « fruit de la terre et du travail des hommes », dit la liturgie, et le vin, « fruit de la vigne et du travail des hommes ».

Mais le contexte de l'évangile de ce dimanche montre que la moisson dont parle Jésus est plus large, et que la mission ne saurait être seulement celle des prêtres. La « mission » ou la « moisson » – ces deux mots qui consonnent bien – concernent la vie des femmes et des hommes en général, spécialement celles et ceux qui sont « désemparés et abattus comme des brebis sans bergers », même si cette page de Matthieu invite les disciples à se tourner d'abord vers ceux qui leur sont proches.

Concernant les vocations, il est pertinent de rapprocher cet extrait de Matthieu de la figure du Bon Pasteur de l'évangile de Jean (chapitre 10).

L'évangile de Matthieu dit explicitement à quoi Jésus appelle ses douze disciples : proclamer l'imminence du Royaume de Dieu, guérir les malades, rendre la vie à ceux qui meurent, etc. Tout cela, précise le texte, gratuitement. Ce petit extrait ramasse en quelques mots ce qu'est, sur le fond, la mission de l'Église : parler et agir au nom de Jésus, pour que le Règne de Dieu, c'est-à-dire le bonheur de tous promis par le Seigneur, devienne « palpable », comme disent les journalistes ; pour que l'espérance chrétienne prenne corps. À nous de faire les transpositions nécessaires pour comprendre ce que peuvent être aujourd'hui « annoncer le royaume de Dieu », « guérir les malades », « chasser les démons ».

Si l'Église, le peuple des chrétiens, est aujourd'hui, à la suite des Douze, investie de cette mission, c'est parce que c'est Dieu qui, en premier, fait confiance aux baptisés. Le baptême d'un petit enfant aura justement lieu à l'issue de cette messe. Or, tout baptisé l'est dans la foi de l'Église. Et la foi, que nous allons professer dans quelques instants, ce n'est pas d'abord la récitation de vérités qu'il nous faut défendre. La foi, c'est d'abord une relation d'amour dont Dieu à l'initiative et qui commence par la confiance. En lisant les évangiles, en observant la manière dont Jésus appelle des disciples et les envoie en mission, on perçoit bien que c'est d'abord le Seigneur qui fait confiance en ces hommes qu'il a choisis. Autrement dit, le premier degré de la foi, c'est notre réponse, confiante elle aussi, dans le Seigneur qui nous appelle à aimer.

Aimer le Christ, aimer Dieu son Père, c'est donc d'abord nous laisser aimer par lui. C'est, comme dit saint Paul, nous laisser réconcilier avec le Père, dans l'Esprit Saint. Et la vraie réconciliation, c'est une question à la fois d'amour et d'humilité. Telle est, toujours selon saint Paul, la voie du salut.

En prenant conscience que l'appel de Dieu, que l'amour de Dieu, que notre mission, notre témoignage, que la réconciliation, sont la vocation d'un peuple et pas seulement une affaire individuelle, reprenons à notre compte, en Église, la finale du passage de l'Exode (première lecture) : « Si vous écoutez ma voix – dit le Seigneur – et gardez mon alliance [celle du baptême, pour nous chrétiens] [...] vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. »

Que la Parole du Seigneur nous aide à devenir chaque jour ce peuple saint, attentif au désarroi de toutes celles et ceux qui, « comme des brebis sans berger », ont besoin de notre amour et de notre soutien.

P. Hugues GUINOT